

■ ÉCONOMIE ■

Botrytis :
ne jouez pas
avec le feu !



■ PAROLE DE FILIÈRE ■

Mobiliser le collectif
grâce à des aides
rétroactives !



PARLONS VRAI PARLONS VIGNE

Cultivons l'innovation autrement

 **BASF**
The Chemical Company

■ DOSSIER CONFUSION SEXUELLE ■

Solutions Rak® : la confusion sexuelle, services compris



Février 2014

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION.
AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT.**

Pour une viticulture compétitive et durable

La protection des cultures contribue à la viticulture durable et à la compétitivité de la filière vitivinicole française. Nous en sommes persuadés. « Parlons vrai, parlons vigne » est le reflet de notre engagement en ce sens, aux côtés de nos clients distributeurs et viticulteurs.

Plus que jamais, les consommateurs attendent des viticulteurs qu'ils produisent des raisins et des vins de qualité, tout en respectant l'environnement et la santé. Mais comment pourraient-ils y parvenir seuls ? Plus que jamais, BASF Agro s'engage à leurs côtés, non pas en simple fournisseur de produits phytosanitaires, mais en partenaire apporteur de solutions.



Les Solutions Rak®, thème central de ce 2^e numéro, en sont un bon exemple. Grâce à vingt années d'expertise, BASF propose une méthode éprouvée, avec un accompagnement

des utilisateurs vers une mise en œuvre réussie. Dans ce numéro, vous pourrez ainsi découvrir les témoignages des viticulteurs qui ont trouvé une réponse durable contre les vers de la grappe avec les Solutions Rak®.

Vous y découvrirez également d'autres articles traitant de sujets d'actualité et de problématiques qui préoccupent les acteurs de la viticulture. De nombreux spécialistes, une cave coopérative et une œnologue ont collaboré à ce 2^e numéro de *Parlons Vrai Parlons Vigne* pour apporter leur point de vue sur une viticulture compétitive et durable.

Bonne lecture,
Pierre-Antoine Lardier
Responsable Pôle Cultures Spéciales
BASF Agro

« Parlons Vrai Parlons Vigne » est une publication de BASF Agro.
Directeur de la publication : Pierre-Antoine Lardier
Comité de rédaction : Irène Aubert - Pierre-Antoine Lardier
Carole Barbier - Agnieszka Kujawa
Imprimeur : Imprimerie Courand et Associés - 82, route de Crémieu
38230 Tignieu-Jamezieu
BASF Agro - 21, chemin de la Sauvegarde - 69134 Ecully Cedex -
Tél. : 04 72 32 45 45

Solutions Rak® : la confusion sexuelle, services compris

Pionnier dans la protection biologique de la vigne, BASF Agro ne cesse de peaufiner son offre. En 2014, Rak® n'est plus seulement un produit, mais un ensemble de solutions clés en main pour lutter contre les vers de la grappe.

C'est bien connu : vingt ans d'expérience feront toujours la différence. Avec les Solutions Rak®, BASF Agro propose non seulement des produits efficaces et ciblés, mais aussi un ensemble de services contre eudémis et cochylys. D'ailleurs, les vignerons ne s'y sont pas trompés : les Solutions Rak® séduisent un nombre croissant d'utilisateurs. En 2013, 4 % des superficies du vignoble français (plus de 30 000 ha, + 12 % par rapport à 2012) ont été protégées par confusion sexuelle, dont une grande majorité avec Rak®.

Un accompagnement gage de réussite

Cette réussite n'est pas le fruit du hasard : BASF Agro se distingue de la concurrence en proposant d'assister les opérateurs dans la mise en œuvre de la confusion sexuelle. Au travers de Solutions Rak®, BASF Agro accompagne la vente des Raks®. Cet accompagnement est la clé du succès de la technique.

« Le parcellaire à couvrir est-il homogène (minimum 5 ha d'un seul tenant) ou morcelé ? Quel est l'historique de la pression vers de grappe ?

En cas de pression supérieure à 5-7 % de grappes attaquées, les viticulteurs devront accepter de coupler la confusion sexuelle avec un traitement insecticide - pendant une ou

deux campagnes - en vue d'abaisser le niveau des populations », rappelle Philippe Raucoules, responsable agronomique chez BASF Agro. Ce dernier point n'est pas anodin : Rak® fait appel à la vigilance de l'utilisateur. « Il y a une quinzaine d'années, tous les utilisateurs de Rak® appliquaient à la lettre nos préconisations d'emploi, parce que la méthode, nouvelle et différente, changeait des pratiques bien maîtrisées. Après cinq ou six ans de pression faible à moyenne, les praticiens, plus ou moins consciemment, ont levé le pied sur le contrôle visuel. En 2013, dans des conditions climatiques globalement favorables aux insectes, les vers de grappe ont réinvesti les vignes et certains utilisateurs n'ont pas fait le suivi qui leur aurait permis de s'en rendre compte et donc de décider de faire le traitement complémentaire défini par la méthode. Réussir la confusion sexuelle, c'est accepter de suivre une méthodologie rigoureuse qui permet 7 à 8 années sur 10 de contrôler les vers sans avoir recours aux insecticides », insiste Pierre-Antoine Lardier, Responsable Pôle Cultures Spéciales BASF

Agro. En 2013, il fallait être vigilant et se donner l'opportunité de prendre la décision de traiter !

Un plan de pose précis grâce à EasyRak®

L'observation à la vigne est en effet capitale. « Chez un vigneron du Muscadet, nous avons mis en chantier la méthode Rak® l'année



Le logiciel EasyRak® permet de calculer le nombre et le positionnement des diffuseurs.

dernière avec succès. La pression étant très faible, nous avons pu nous passer des insecticides. Toutefois, cela suppose d'avoir recours au piégeage : à l'intérieur de l'îlot confusé, pour s'assurer que cela fonctionne, et hors de l'îlot confusé, pour suivre la dynamique des vols. Ensuite, il faut aller constater de visu le nombre de papillons capturés, le nombre d'œufs, de glomérules et de larves, pour éventuellement prendre la décision de traiter », relate Guillaume Druart, ingénieur réseau Dephy Ecophyto à la Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique.

Conscient de la difficulté inhérente à ce travail complémentaire, BASF Agro propose désormais le logiciel EasyRak® (accessible par extranet) à ses clients. « Suivant la configuration de l'îlot confusé, il permet de calculer le nombre, le positionnement des diffuseurs et d'imprimer un plan de pose. De plus, EasyRak® enregistre les informations de comptage », souligne Philippe Raucoules.

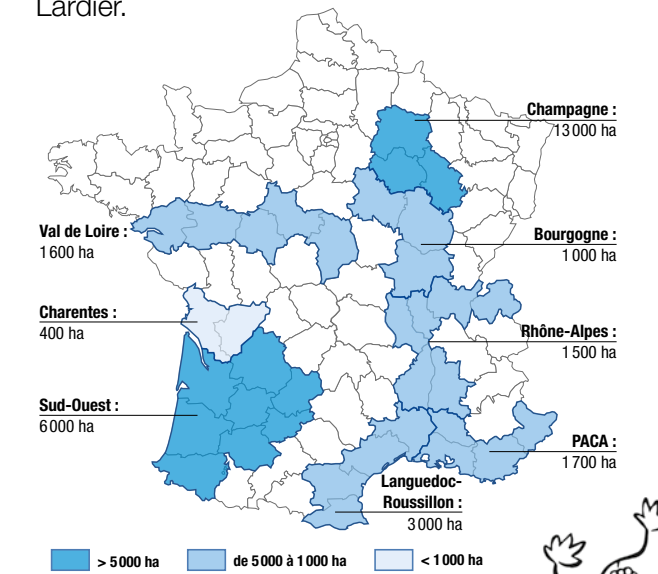
« Grâce à Rak®, les vignerons redécouvrent les vertus de l'observation et du contrôle visuel au champ. Certes, cela réclame du temps, mais la réussite de la méthode est à ce prix », conclut Guillaume Druart.

Une famille en évolution permanente

Parallèlement à l'extension du dispositif d'accompagnement, BASF Agro travaille à l'amélioration constante de ses Raks®. Faciles et rapides à poser (gain de temps estimé à 20-25 % par rapport aux autres produits du marché), solides (aucune casse de diffuseur durant la pose), ils ont démontré leur efficacité dans les conditions françaises depuis leur lancement.

Eudémis, cochylys ou les deux : à chaque cible correspond un diffuseur, que les vignes se trouvent face à une ou deux générations de papillons (150 jours, dans les régions septentrionales), ou à trois, voire quatre générations (jusqu'à 190 jours, dans les régions méridionales).

« En 2014... L'objectif de BASF Agro était de mettre en marché un nouveau Rak®. Sans la réponse de l'Administration dans des temps compatibles avec la fabrication des nouveaux diffuseurs, nous avons décidé de surseoir à ce lancement et de conserver en 2014 la gamme suivante : Rak® 1 contre cochylys, Rak® 2 3G contre eudémis et Rak® 1+2 3G pour les zones mixtes, à cochylys et eudémis », explique Pierre-Antoine Lardier.



Rak® : durable et rentable, les solutions double effet

Alain Brugnon (à gauche) est responsable d'un îlot collectif Rak® sur la commune d'Écueil, dans la Montagne de Reims. Pierre Dideron (à droite) a mis en place un îlot autonome sur son exploitation, en Costières-de-Nîmes. Leurs approches de la confusion sexuelle sont différentes mais convergent au moins sur deux points : la rentabilité et l'efficacité de la protection sur l'ensemble de la saison.

■ Pourquoi avoir choisi la confusion sexuelle ?

Pierre Dideron : Nos raisins sont déjà certifiés bio, et nous trouvons cohérent d'aller vers des pratiques phytosanitaires plus responsables. Nous avons fait un essai cette année sur 10 ha, et comme il s'est avéré concluant, nous envisageons d'étendre la protection Rak® à l'ensemble de notre parcellaire (soit 60 ha).

Alain Brugnon : À Écueil, Rak® est mis en œuvre depuis 20 ans. L'Association viticole champenoise (AVC), dont je fais partie, souhaitait abandonner les acaricides. Nous avons donc introduit des typhlodromes pour nous débarrasser des acariens. Mais afin de préserver ces derniers, il nous

a fallu limiter, voire stopper l'emploi des insecticides. Les 500 vignerons de la Montagne de Reims se sont alors tournés vers la confusion sexuelle. En 1993, la méthode en était à ses balbutiements, et BASF Agro (avec le CIVC et les chambres d'agriculture) a joué un rôle décisif pour convaincre les réfractaires. Nous avons *in fine* constitué un îlot collectif, dont je suis responsable pour la commune d'Écueil.

■ Quels sont les avantages de cette méthode ?

P. Dideron : En troisième génération d'eudémis, nous étions confrontés à un étalement des vols

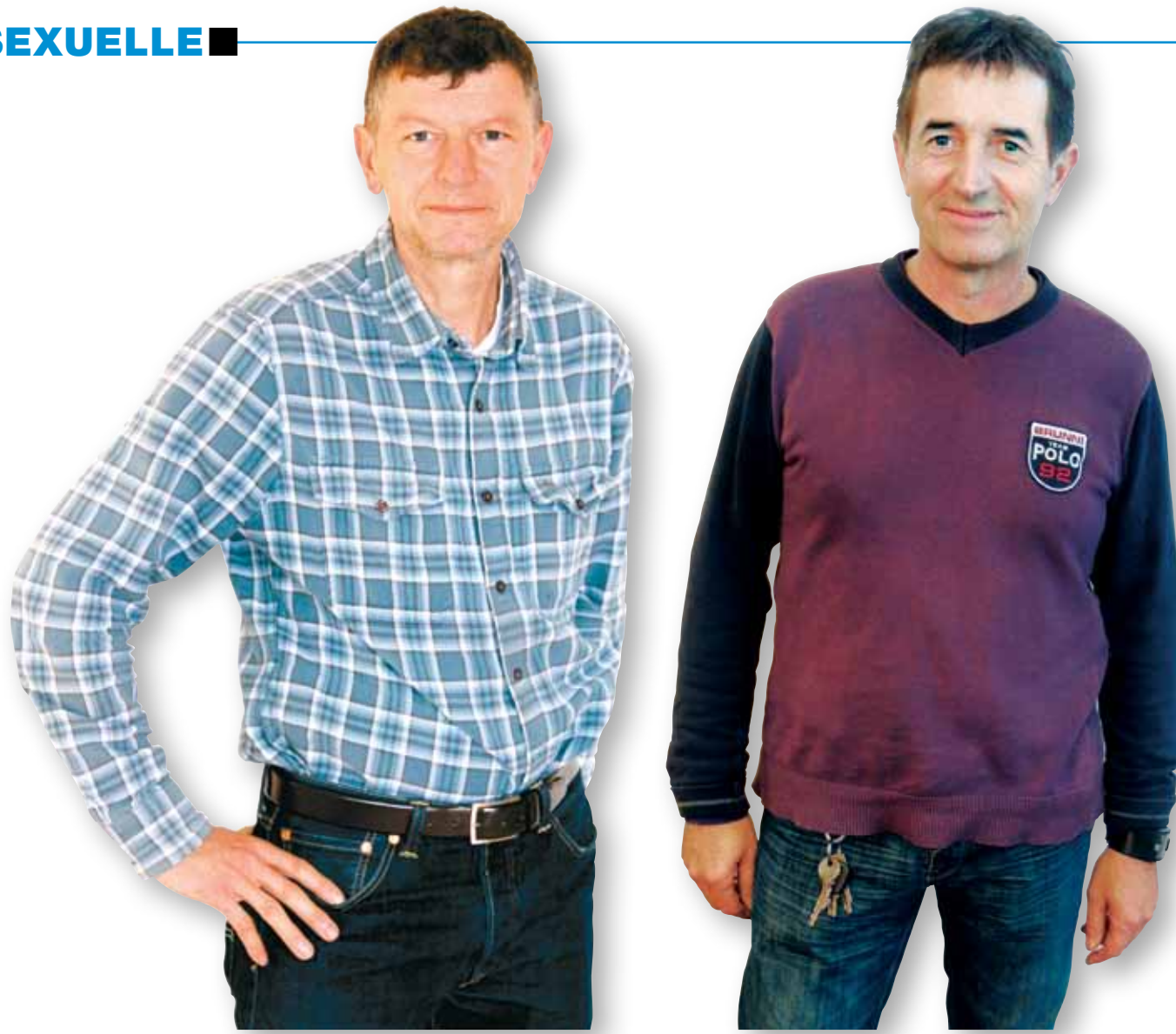
jusqu'aux vendanges. À cette période, il nous était impossible d'employer les insecticides. Résultat : les grappes attaquées offraient une porte d'entrée au botrytis, et les raisins n'atteignaient pas la maturité phénolique. Alors qu'avec Rak®, on ne se pose pas de questions sur la stratégie : la protection est constante du début à la fin de la campagne, c'est très confortable. En outre,

“Avec Rak®, la protection est constante du début à la fin de la campagne”

la confusion sexuelle permet de faire des économies à la fois sur les insecticides et sur les anti-botrytis.

A. Brugnon : C'est vrai.

Placer les insecticides systématiquement sur les pics de vols obligerait à enchaîner les traitements (jusqu'à trois d'affilée !), là où Rak® diffuse en permanence. Grâce à Rak®, nous n'avons pas eu recours aux insecticides depuis quinze ans. Et vis-à-vis du botrytis, la confusion sexuelle nous assure indirectement une qualité de récolte. Par ailleurs, Rak® nous aide à progresser dans notre approche de la viticulture. Cette méthode inscrit encore davantage notre travail dans un cadre écologique, souhaité par le consommateur.



■ Quelle est votre cible prioritaire : eudémis, cochylys, les deux ?

P. Dideron : Autant l'une que l'autre. La première génération n'a qu'un impact anecdotique, mais la deuxième est susceptible de générer des pertes de récolte énormes, en raison des effets induits sur le botrytis. Néanmoins, ici dans le Gard, la densité des populations de vers de grappe est très aléatoire : par exemple, la

QUELQUES CHIFFRES SUR LES VERS DE LA GRAPPE

- > **1993** : c'est l'année de lancement de la lutte contre les vers de la grappe par confusion sexuelle en France.
- > **14°C** : c'est la température à partir de laquelle les pontes d'eudémis peuvent devenir abondantes.
- > **47%** : c'est le pourcentage de traitements insecticides visant les vers de grappe en France en 2013.
- > **30** : c'est en Gironde, le nombre de glomérules pour 100 inflorescences en fin de G1 (seuil variable selon les régions), à partir duquel l'application d'un insecticide est nécessaire.

chaleur sèche conduit à l'avortement des générations. En 2013, au contraire, la persistance d'une météo médiocre s'est accompagnée d'une pression assez forte.

A. Brugnon : Les deux premières années (1993 - 1995), seule la cochylys était présente dans la Montagne de Reims. Et puis elle a été rejointe par l'eudémis. Même constat ici, vis-à-vis de l'importance de la pression en 2013.

■ Comment se déroule le chantier de pose ?

P. Dideron : Nous avons installé les diffuseurs mi-avril. À trois personnes, il nous a fallu 1 h30/ha environ. Amparo Berenguer, de BASF Agro, nous a bien aidés dans la préparation du chantier. Elle nous a éclairés sur l'incidence des haies, des vents dominants, et nous a suggérés par exemple de doubler le nombre de diffuseurs dans les zones les plus exposées au mistral. Au final, avec 550 diffuseurs à l'hectare, nous sommes allés un peu au-delà de la préconisation « théorique ».

A. Brugnon : Sur le terroir d'Écueil, nous procédons par étapes. Une enquête collective est effectuée en janvier, pour vérifier que chaque viticulteur souhaite bien prendre part à la confusion sexuelle, et si oui sur quelle superficie, avec les bordures.

Puis, on propose à chacun une facturation de Rak® par le distributeur de son choix. Enfin, on détermine la date du chantier trois semaines à l'avance,

en fonction du développement végétatif. Le jour J, le parcellaire communal (145 ha) est couvert en quatre heures, par 70 poseurs – soit les 65 vignerons locaux et quelques bénévoles. Un chantier de ce type est très exigeant, car il ne tolère aucun trou dans la mise en place. Mais il est aussi fédérateur et très convivial : j'aime ce moment où l'on se retrouve entre collègues, pour échanger à bâtons rompus. Après tout, seules les vendanges nous offrent une occasion similaire.

■ L'arrêt ou la réduction des insecticides ont-ils favorisé le retour d'autres insectes nuisibles ?

P. Dideron : La cicadelle verte ne nous pose plus de problèmes. La cicadelle de la flavescence dorée, en revanche, est à nos portes : un foyer a été détecté cette année non loin de

notre village. Nous avons donc été inclus dans le plan de lutte obligatoire. De deux choses l'une, soit les viticulteurs touchés par la flavescence dorée arrachent les ceps et les brûlent, soit l'extension de Rak® sur notre domaine pourrait être remise en question.

A. Brugnon : Même chose en Champagne, concernant la corrélation confusion sexuelle - flavescence dorée. Toutefois, chez nous, les cicadelles vertes sont là et occasionnent quelques dégâts sur feuillage. Mais l'AVC et le Groupement de développement viticole de la Marne nous demandent de les tolérer.

■ La confusion sexuelle est-elle rentable, selon vous ?

P. Dideron : En bio, les seuls insecticides que nous pouvons utiliser sont les pyrèthres. Les années de forte pression, avant l'arrivée de Rak® sur l'exploitation, nous étions contraints de traiter deux fois en 2^e génération et deux fois en 3^e génération – en alternant les spécialités. En 2013, la pression a été relativement importante, mais grâce à la confusion sexuelle nous n'avons procédé qu'à une seule application (en 2^e génération). En outre, nous nous sommes offert le luxe de mettre notre

personnel en vacances juste avant les vendanges, car nous n'avons pas eu besoin de traiter en 3^e génération. Nous avons calculé : le coût de Rak® + un insecticide est bien

inférieur au coût de quatre insecticides, sans parler des frais de carburant.

A. Brugnon : Pour notre part, nous avons déterminé le seuil de rentabilité de Rak® : il est atteint dès le troisième passage insecticide. Or, pour les deux tiers de viticulteurs champenois qui n'ont pas encore adopté la confusion sexuelle, trois traitements, c'est un minimum.

■ Comment recyclez-vous les Raks® ?

P. Dideron : Je les récupère au moment de la taille, et je les remets au distributeur en même temps que les bidons de phyto. On signe ensemble un formulaire de collecte, à l'intention de mon contrôleur Ecocert.

A. Brugnon : Le fonctionnement est identique, sauf que chaque vigneron dispose d'un sac de collecte fourni par son distributeur, partenaire de BASF Agro.

Expérience allemande

60 % du vignoble en confusion sexuelle



En Allemagne, la lutte contre les tordeuses par confusion sexuelle concerne plus de 60 % du vignoble. Une réussite exemplaire, comme nous l'expliquent Daniel Ebersold, directeur marketing, et Volker Strebel, responsable marketing vigne chez BASF Agro en Allemagne.

« L'utilisation des phéromones contre eudémis et cochylys a été lancée en Allemagne à la fin des années 90, mais le véritable essor de cette méthode de lutte date de 2002, lorsque les viticulteurs ont commencé à se regrouper et à s'organiser. Dès lors, la progression a été rapide : nous sommes passés de 3 000 ha confusés en 2002 à près de 60 000 ha aujourd'hui, soit 60 % du vignoble allemand.

En Allemagne, l'installation des Raks®, loin d'être vue comme une contrainte prend plutôt un caractère social, voire festif. La confusion sexuelle apporte une réponse technique à la problématique tordeuses, mais elle est également un formidable outil de communication. Les viticulteurs communiquent sur le sujet auprès du grand public, et nous les y aidons en fournissant des panneaux explicatifs. Précisons que certains gouvernements fédéraux octroient des aides aux viticulteurs pour l'emploi de cette méthode de lutte biologique. Depuis le lancement de la confusion sexuelle, nous continuons à travailler pour améliorer à la fois la diffusion et la qualité de la phéromone. »



Idées reçues... et corrigées

1 Autrefois, on n'employait pas de produits toxiques.

Faux. Tous les produits utilisés dans les premiers temps de la protection phytosanitaire étaient loin d'avoir un profil toxicologique parfait. Pour exemple, le tétrachlorure de carbone, puissant solvant nocif pour les êtres vivants, était utilisé comme insecticide. Sans parler du désherbage à l'acide sulfurique, dont les chaussures, les vêtements et même les visages des applicateurs étaient les victimes collatérales. Donc, non, ce n'était pas mieux avant.

2 Je traite la cicadelle de la flavescence dorée, donc je suis protégé contre les vers de grappe.

Faux. Les périodes d'activité des papillons ne coïncident généralement pas avec celles des cicadelles. Il faut donc lutter spécifiquement contre les deux ravageurs pour bénéficier d'une bonne protection.

3 Je peux doser un produit phytosanitaire solide avec n'importe quel broc doseur.

Faux. Pour un gâteau, il ne s'agit pas de doser le sucre avec la graduation de la farine, sous peine de voir le résultat trop sucré. Pour préparer une bouillie phytosanitaire, c'est la

même chose : la graduation du récipient doseur doit être adaptée à la densité du produit. Dans le doute, et pour un résultat plus sûr, mieux vaut utiliser une balance... de précision adaptée.

4 Contre l'oïdium, positionner tôt des produits performants est plus rentable que de traiter à vue.

Vrai. L'étude réalisée par l'ICV et BASF entre 2009 et 2012 montre l'importance de privilégier des produits hauts de gamme et performants, en les intégrant tôt dans les programmes de lutte anti-oïdium, quitte à alléger la protection après fermeture de la grappe si la vigne est saine. Gare aux fausses économies !

5 Les jauges de pulvérisateurs sont fiables.

Faux. L'imprécision d'une jauge de remplissage est de 5 %, qu'elle soit à flotteur ou électronique, et quelle que soit la couleur du pulvé ! Ce manque de précision s'explique par une cuve qui peut être légèrement déformée, une étiquette de niveau mal posée ou un pulvérisateur qui n'est pas exactement droit lors du remplissage. La seule solution est de s'équiper d'un débitmètre au remplissage, qui ramène la précision autour de 2 %.



À gauche, Robert Offredo, responsable vignoble. À droite Philippe Hébrard, directeur des caves de Rauzan : « Nous avons un système d'aides pour les viticulteurs qui s'engagent dans la démarche de certification Agriconfiance, volet vert. Ces aides sont versées en fin d'année en fonction des investissements réalisés. Ce système rétroactif a pour objectif de motiver les adhérents. »

Mobiliser le collectif grâce à des aides rétroactives !

Caves de Rauzan Grangeneuve

Certification Agriconfiance, traitement collectif des effluents viticoles... : pour les caves de Rauzan Grangeneuve, l'implication dans le développement durable n'est pas une nouveauté. « Une démarche indispensable pour l'image de l'entreprise », estime Philippe Hébrard, le directeur.

Déjà treize ans que les caves de Rauzan Grangeneuve, en Gironde, prouvent leur engagement dans le développement durable. Le premier pas a été d'inciter les coopérateurs à s'engager vers la qualification en agriculture raisonnée. « Cette démarche a servi de tremplin pour la certification Agriconfiance volet vert, qui prend en compte la dimension environnementale. Aujourd'hui, 75 adhérents possédant 42 % des surfaces de la cave sont certifiés », se réjouit Philippe Hébrard, le directeur. « Nous avons aidé en priorité les plus gros domaines, afin de maximiser l'impact environnemental, complète Robert Offredo, responsable vignoble. Nous attribuons des aides rétroactives en fin d'année afin de motiver nos adhérents.

Le local de stockage des produits phytosanitaires et l'aire de lavage sont importants, mais le montant des aides dépend aussi de l'entretien du vignoble. »

Des préconisations sur les produits et les doses

« Les viticulteurs doivent nous remettre leur cahier de traitement. Nous analysons les pratiques et nous établissons des préconisations pour l'année suivante, en orientant le choix vers les produits les plus performants et les moins polluants. Si les viticulteurs ne respectent pas ces préconisations, ils sont fortement pénalisés sur les aides, car nous sommes soucieux de réduire les IFT », insiste Robert Offredo.

« Agriconfiance devrait être un argument commercial supplémentaire, nous espérons une répercussion sur les prix de vente et pouvoir d'ici trois ans augmenter le montant des aides, afin d'inciter les autres adhérents », précise Philippe Hébrard.

Depuis 2009, les caves de Rauzan sont engagées dans le collectif d'entreprises 3D : Destination Développement Durable. « Ce collectif nous a aidés à donner une cohérence à nos démarches. Nous avons d'ailleurs rédigé un rapport de développement durable, outil de communication fort pour montrer notre engagement. »

La coopérative a ainsi mis en place un service d'achat d'EPI. Elle a aussi organisé un système de traitement collectif des effluents phytosanitaires par microfiltration. Les adhérents peuvent utiliser une tonne à eau de 2 m³ pour transporter les effluents jusqu'à la cave, où une cuve de 50 m³ permet de les recueillir. Lorsque la cuve est pleine, la cave fait intervenir un prestataire pour traiter les effluents sur site. « 35 producteurs, représentant une surface de 800 ha, profitent de ce service. Grâce à la microfiltration, nous avons la garantie qu'aucun résidu n'est rejeté dans l'environnement », souligne le directeur.

“ 75 adhérents possédant 42 % des surfaces sont certifiés Agriconfiance, volet vert. ”

5,1 Mds d'€

C'est le montant des exportations françaises de vins et spiritueux au premier semestre 2013. Soit +4 % pour les spiritueux et +0,3 % pour les vins. Ou 72 Rafale ou 170 TGV. Pas mal, non ?

500 000

C'est le nombre de personnes travaillant pour la filière viticole en France. Une filière qui aménage le territoire... et qui n'est pas délocalisable.

74 Mhl

C'est la disponibilité en vins français pour la campagne à venir, très inférieure à la moyenne quinquennale de 81 Mhl. Espérons que 2014 soit propice à la qualité et au VOLUME !



Concours Les Vins-Cœurs
Val de Loire : en route vers la finale nationale

La finale régionale des Vins-Cœurs pour le Val de Loire s'est tenue le 13 janvier 2014 au Château de la Perrière, à Avrillé (49). Distributeurs de produits de protection des vignes, prescripteurs et collaborateurs de BASF Agro ont départagé 16 vins sélectionnés. Les trois lauréats représenteront la région lors de la finale nationale de juin : le Crémant de Loire du Domaine de l'Angelière, à Champ sur Layon (49), dans la catégorie Effervescent ; le Sancerre 2012 du Domaine Jean-Paul Balland, à Bue (18) dans la catégorie Blanc et le Chinon 2011 du Domaine des Bouqueries, à Cravant les Coteaux (37), dans la catégorie Rouge. À travers ce concours, BASF Agro marque son engagement dans la défense de la culture du vin et le soutien de la filière viticole.



Botrytis : ne jouez pas avec le feu !

Les conditions exécrables du millésime 2013 le rappellent : traiter contre le botrytis, c'est rentable ! La pourriture grise est susceptible d'affecter la qualité des moûts et de générer une baisse de rendement. Associé à d'autres micro-organismes, le botrytis peut entraîner l'apparition des goûts moisi-terreux ou arômes de champignons frais.

Un coût dérisoire

Quelques données chiffrées pour appuyer cette préconisation. Si 30 % des grappes sont atteintes par le champignon, la perte de récolte avoisine les 20 % (source : Chambre d'agriculture de Gironde). Au chai, le surcoût en matière de tri et de vinification d'une vendange botrytisée est en moyenne de 15 €/hl. Or le coût de revient d'un traitement contre le botrytis (0,03 €/bouteille) est finalement marginal si on le rapporte au coût total d'une bouteille (5 €). Il est ainsi sept fois moins élevé que celui du bouchon. Contre le botrytis, la prophylaxie est à privilégier : gestion de la vigueur, aération des grappes et protection efficace contre les vers de la grappe. Être attentif aux conditions météo lors de la chute des capuchons est recommandé. Car si, comme cette année, les pluies sont présentes, il y a contamination et la maladie explose à l'approche de la récolte. Faute de modèles performants, les traitements fongicides doivent s'effectuer en préventif : aux stades A et B dans les régions septentrionales, A et C dans les autres régions.

Une œnologue pleine d'avenir !

Un diplôme d'œnologue en poche, Mélanie Sartorius dirige depuis 2013 le château Mauvesin Barton. Consciente qu'elle doit gagner en expérience, la jeune femme a soif d'apprendre.

À 25 ans, Mélanie Sartorius est directrice générale du château Mauvesin Barton, à Moulis-en-Médoc. Barton : ce nom ne vous évoque rien ? La famille Barton fait partie des grands noms du négoce Bordelais depuis dix générations. Elle est également propriétaire des châteaux Langoa et Léoville Barton. Un succès familial évident et une arrivée rapide à la tête d'un domaine de 51 ha, ne lui sont pas montés à la tête. Mélanie Sartorius a su rester simple et garde les pieds sur terre.

Plutôt que de se mettre en avant, la jeune femme préfère passer derrière l'objectif et réalise ses plus beaux clichés au cœur du monde vitivinicole où elle a grandi. Après une année de formation en école de commerce, Mélanie Sartorius réalise que ce domaine ne correspond pas à ses attentes professionnelles. Elle décide alors de préparer un BTS en viticulture et œnologie. Ses parents l'ayant toujours laissée libre dans ses choix, c'est bien par passion qu'elle s'oriente vers cette voie. Puis, direction Dijon, où elle étudie les sciences de la vigne à l'université de Bourgogne. Elle revient ensuite à Bordeaux pour passer le diplôme national d'œnologue à l'ISVV.

La qualité avant tout

Mélanie est donc la première œnologue de la famille. « Nous avons racheté le château en 2011 et j'y ai pris des responsabilités en septembre



« Ce qui est intéressant c'est le travail dans sa globalité : de la vigne au chai », déclare Mélanie Sartorius, directrice générale du château Mauvesin Barton.

2013. Je travaille avec le maître de chai qui est sur le domaine depuis 25 ans, souligne-t-elle avec respect. J'ai encore beaucoup à apprendre. Pour le moment, j'apporte quelques idées nouvelles, notamment sur les assemblages. »

Depuis son arrivée, ce qui prime : c'est la qualité ! « Par le passé, la politique était à la productivité. Nous avons donc mis en place une politique progressive d'arrachage et de replantation avec des porte-greffes plus qualitatifs. Nous souhaitons également réduire le désherbage et développer le travail du sol », explique Mélanie Sartorius qui ne cache pas son intérêt pour la conduite de la vigne. « Je n'ai pas envie de me limiter à la vinification, ce qui est intéressant c'est le travail dans sa globalité. Pour la vinification, nous avons fait construire un nouveau cuvier avec des cuves de 125 à 200 hl. Les anciennes avaient une contenance de 350 hl ». La jeune œnologue peut ainsi réaliser de la vinification parcellaire. Les explications de la jeune femme montrent bien sa légitimité à la tête du domaine. Pas de doute, elle acquerra rapidement une solide expérience !

www.viticulture-durable.fr

Cultivons l'innovation autrement

BASF
The Chemical Company